

EVOLUTION DU PEUPLEMENT AU NORD DU PORTUGAL

L'exemple du Plateau de Miranda do Douro

Par Maria de Jesus SANCHES

Localisation des
principaux sites
archéologiques du plateau
de Miranda do Douro cités
dans le texte et leurs
positions en ce qui
concerne le relief de ce
territoire.

A. Zones délimitées par la
courbe de niveau de
900 mètres (cimes de
Mogadouro) ; B. Zones
délimitées par la courbe de
niveau de 700 mètres ;
C. Zones délimitées par la
courbe de niveau de
500 mètres ; D. Zones
d'altitudes inférieures à
500 mètres.

Carrés : habitats ;
triangles : abris et/ou
rochers avec de l'art
rupestre ; étoiles : abris
utilisés pour les sépultures
et/ou pour l'habitat.

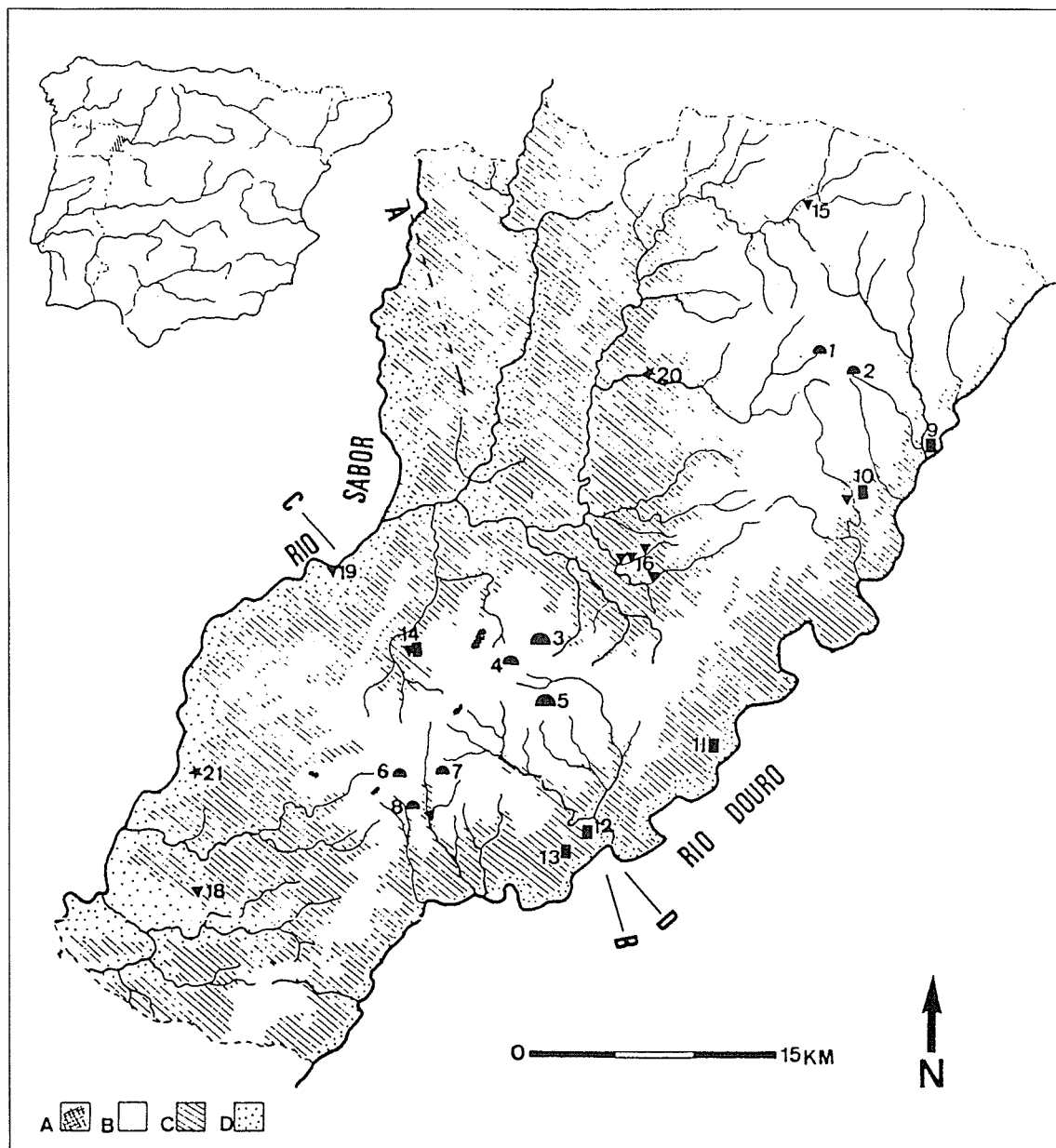
1. Tumulus ("Mamoá") de
Campina ; 2. Tumulus de
Marmolina ; 3. Tumulus 1,
2 et 3 Pena do Mocho ;
4. Tumulus de Mural ;
5. Tumulus 1, 2, 3 et 4 de
Pena Mosqueira ;
6. Tumulus de Barreiro ;
7. Tumulus de Vila de Ala ;
8. Tumulus de Vilar do
Rei ; 9. Raio ; 10. Habitat
de Urreta da Malhada et
abri rupestre de Solhapa ;
11. Meirede ; 12. Cunho ;
13. Barrocal Alto ;
14. Penas Roias (habitat et
abri rupestre avec des
peintures) ; 15. Rocher de
Rebolhão (avec des
gravures) ; 16. Abris-sous-
roche (avec des gravures)
de Ribeira das Veigas/Vale
de Palheiros ; 17. Fragas
do Diabo (avec des
gravures) ; 18. Fraga do
Prado da Rodela (avec des
gravures) ; 19. Fraga das
Cruzes (avec des
gravures) ; 20. Grottes de
Ferreiros ; 21. Buraco do
Gaiteiro.

A partir de la carte
militaire du Portugal, à
l'échelle 1 : 250 000,
feuille 2.

Le Plateau de Miranda, limité par les fleuves
Douro à l'est, et Sabor à l'ouest, correspond géo-
graphiquement et topographiquement au prolonge-
ment, vers l'ouest du bassin du Douro fronta-
lier, des surfaces aplanies et érodées du
nord-ouest de la "Meseta espagnole".

On peut caractériser ce territoire comme un im-
mense plateau allongé dans le sens nord-est/sud-
ouest, avec des altitudes moyennes de
700 mètres. Soumis à un climat continental, à la
déforestation due aux défrichements et, aujour-
d'hui, à l'agriculture mécanisée, il se présente de
nos jours presque sans végétation arborée.

Dans la partie centrale, on remarque quelques
crêtes quartzifères allongées qui atteignent
1 000 mètres – les sommets de Mogadouro
("Cimos do Mogadouro") – pourtant, elles ne s'élè-
vent pas à plus de cent mètres au-dessus du plateau.
Les bordures du plateau, qui coïncident avec les
bords des fleuves, présentent, soit des dénivella-
tions abruptes (en forme de canyon), soit de pe-
tites collines qui forment une étroite bande de
liaison en pente douce avec les marges des
fleuves. Dans cette zone, le climat est plus doux
(sub-méditerranéen) ; les arbres de petite taille et
les arbustes sont plus répandus.



Les tumulus se trouvent en plein plateau, surtout autour des sommets de Mogadouro, dans des zones délimitées par la courbe de niveau de 700 mètres. Cependant, deux d'entre eux s'implantent sur la pente douce d'une colline située plus au nord. Les habitats, quoique près des fleuves Douro et Sabor, sont des habitats de montagne avec des conditions naturelles de défense, puisqu'ils sont implantés sur des pentes granitiques, entre 500 et 700 mètres d'altitude. Des abris à gravures, de même que d'autres abris et grottes probablement utilisés comme habitat et/ou comme locaux d'enterrement, occupent les marges de petites rivières, principales ou secondaires du Douro et du Sabor. Ces derniers sites se trouvent à moins de 700 mètres d'altitude.

Le Néolithique final : les tumulus

Les premières communautés néolithiques ayant habité cette région se situent, selon les datations absolues de C14 entre la fin du IV^e millénaire et le début du III^e millénaire av. J.-C. Les tumulus ("mamoas") et l'habitat de Barrocal Alto, qui connaît alors sa première phase d'occupation appartiennent à cette époque.

Parmi les 13 tumulus qu'on a trouvés, 7 sont regroupés autour de deux noyaux : celui de Pena Mosqueira, et celui de Pena do Mocho. Les 6 autres, en comptant ceux qui se situent plus au nord, à Miranda do Douro, sont isolés les uns par rapport aux autres.

En admettant que la topographie représente l'un des éléments les plus stables du paysage, et en tenant compte de la localisation précise des tumulus, on vérifie que les monuments, ou noyaux de monuments, correspondent à des modèles d'implantation très précis. En fait, ils occupent des *segments de paysage visuellement bien délimités*. Sur le terrain, quand on se place sur quelques-unes des tombes étudiées, on constate que le paysage appartenant à chaque monument est toujours délimité par des accidents topographiques, surtout des hauteurs. Nous avons alors essayé de tracer, sur la carte topographique du Portugal au 1/25 000 le contour de ces zones, situées autour du tumulus et visibles à partir de celui-ci. Nous leur avons attribué la dénomination de *territoire de visibilité* (immédiate).

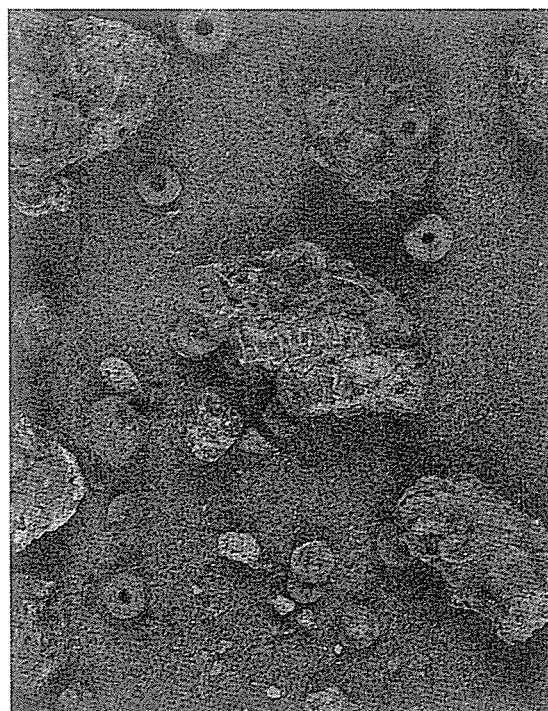
Dans le cas des noyaux, cette zone caractérise le tumulus apparemment le plus grand qui se trouve sur le volume topographique le plus élevé ou le plus dominant, donc dans une position dominante vis-à-vis des autres tumulus du même noyau. C'est ainsi que le territoire observé à partir de son sommet (son territoire de visibilité) contient le territoire de visibilité de tous les autres.

Les monuments isolés, même quand ils sont relativement proches d'autres tombes (qu'elles soient aussi isolées, ou intégrées dans des noyaux), s'individualisent toujours de façon nette dans l'ensemble du paysage étudié. On remarque en effet que le territoire observable à partir de chacun d'eux ne coïncide jamais avec celui des monuments voisins.

Nous supposons que ce modèle d'implantation permettrait d'établir une corrélation entre chaque tumulus (ou noyau de tumulus) avec son *territoire de visibilité*, car il fait apparaître quelques constantes, en ce qui concerne la micro-topographie, le type de végétation et les potentiels forestier et agricole actuels du paysage délimité.

A côté du fait que les tumulus se situent sur les terres les plus fertiles de cette région (des sols de type A et A + F – type A : des terrains les plus fertiles du point de vue agricole ; type F : des terrains avec des aptitudes forestières, selon la classification portugaise actuelle de l'utilisation des sols), leur *territoire de visibilité* présente une certaine complémentarité, en ce qui concerne la topographie et les ressources forestières et agricoles. Ce qui domine en étendue, ce sont les coteaux aux pentes douces ou les larges surfaces aplanies aux sols fertiles où l'on exploite actuellement les céréales en régime d'agriculture sèche. Ces coteaux et surfaces sont aussi entrecoupés par des rivières qui coulent dans des vallées ouvertes. Les conditions pédologiques et hydriques y sont favorables au développement de pâturages naturels et même de bois denses. Ce sont les terrains au bilan hydrique le plus favorable de toute cette région. Parce qu'ils se situent sur les pentes douces ou coteaux contigus aux sommets de Mogadouro, le territoire intègre aussi des zones plus accidentées que les antérieures, zones dont les sols plus minces et rocailleux sont aujourd'hui couverts d'arbustes et d'une strate herbacée saisonnièrement très importante.

On ne sait pas si ces tumulus sont contemporains ou à peu près contemporains les uns des autres, puisque nous en avons fouillé seulement trois : Tumulus 3 de Pena Mosqueira (noyau de Pena Mosqueira), Tumulus 2 de Pena do Mocho (noyau de Pena do Mocho) et Tumulus de Barreiro (monument isolé).



Perles en schiste avec de l'ocre rouge de la sépulture individuelle du Tumulus (Mamoas 3) de Pena Mosqueira.



Mamoa 2 de Pena do Mocho, un tumulus similaire au Tumulus (Mamoa) de Barreiro.

Le tumulus de Pena Mosqueira n'avait aucune structure mégalithique et contenait une sépulture individuelle, intacte et relativement riche (probablement un enfant), implantée sur le sol de base. Outre l'archaïsme du matériel votif, une datation C14, effectuée sur des charbons concentrés sur la structure de la sépulture, vient indiquer sa chronologie ou le *terminus post quem* pour la construction du tumulus ($2\,980 \pm 60$ av. J.-C.). Le tumulus de Barreiro avait aussi une sépulture peut-être individuelle, mais réalisée en fosse, qui était presque intégralement conservée et entourée de petites dalles et de dalles "semi-mégalithiques". Cette tombe pourrait, face à la typologie du matériel funéraire, être un peu plus récente. On pense qu'elle doit se placer au début ou dans la 1^{re} moitié du III^e millénaire. Dans ce cas, comme dans le précédent (P. Mosqueira 3), on vérifie qu'on a utilisé des matières premières allogènes ou locales : silex, jais et quartz siliceux.

Le Néolithique final : le site de Barrocal alto

A Barrocal Alto, nous sommes en présence d'un habitat de montagne. Sa première phase d'occupation, qui date aussi de la fin du IV^e millénaire-début du III^e av. J.-C., correspond à l'implantation de structures d'habitat (petits empièvements dans des fosses peu profondes) sur un large replat du versant. Le matériel archéologique n'est révélateur d'aucune spécialisation. Le matériel lithique sur éclat est médiocre (grossier), mais il présente des traces intenses d'utilisation sur les bords. On pense qu'il s'agit de matériel à plusieurs fonctions et utilisé pour les tâches quotidiennes. Quelques éclats à extrémité distale tronquée ont peut-être été utilisés (emmanchés ou non), comme des outils variés. Nous avons aussi trouvé une grande quantité de meules, mais ceci n'indique pas forcément une agriculture développée, du fait qu'elles ont pu être utilisées pour préparer des aliments à partir de produits végétaux de cueillette.

Le matériel lithique poli – une herminette, des polissoirs – de même que le matériel taillé, confirment l'usage exclusif de matières premières d'origine locale : le quartz, le schiste et le granite. La céramique présente des récipients en général de petite et moyenne dimension.

Pourtant, le "territoire (théorique) d'exploitation" de cet habitat se diversifie progressivement (res-

sources forestières et agricoles) dès que l'on parcourt à pied le territoire pendant 12 minutes jusqu'à 2 heures, et *a fortiori* 30 minutes. On constate une extension des terres granitiques de montagne, utilisées de nos jours pour le pâturage de brebis et de chèvres (jusqu'à la moitié du XX^e siècle, elles l'étaient aussi pour les céréales cultivées à la houe). De même, les petits prés naturels fertiles mais humides et aux sols lourds, augmentent de façon très nette dès la distance de 12 minutes à pied (le territoire d'exploitation a été calculé d'après les distances effectuées à pied de 12 minutes, 30 minutes, 60 minutes et 2 heures, l'habitat étant le point de départ).

Des traditions culturelles différentes

Malgré les difficultés de comparaison entre communautés dont les vestiges archéologiques sont de nature différente – monuments symboliques et funéraires, et habitats – nous supposons que ces sites là ne correspondent pas aux mêmes communautés, puisque la distance à pied du Barrocal Alto jusqu'aux tumulus les plus proches est de 3/4 heures. Ainsi la préférence des constructeurs de tumulus pour les terrains fertiles du plateau nous semble évidente. Ceux-ci seraient vraisemblablement les plus riches en ce qui concerne la forêt (et le autres ressources en général), quoique le climat, au IV^e millénaire, puisse être moins doux que l'actuel.

Mais, si l'on tient compte du matériel archéologique exhumé des tombes soit du lieu de la sépulture, soit des terres du tumulus, et du potentiel économique du territoire en question (les territoires de visibilité devraient contenir, du moins partiellement, les zones de circulation/ exploitation du groupe préhistorique), on remarque que l'orientation économique des deux communautés, plateau et vallée du Douro, n'a pas été forcément très différente.

Nous vérifions encore que, tout au long du III^e millénaire, d'autres communautés repérables sur plusieurs habitats, persistent dans l'occupation des bords du plateau. Elles s'implantent sur des hauteurs de moyenne altitude, près des fleuves Douro et Sabor, ce qui confirme la persistance du peuplement dans cette zone.

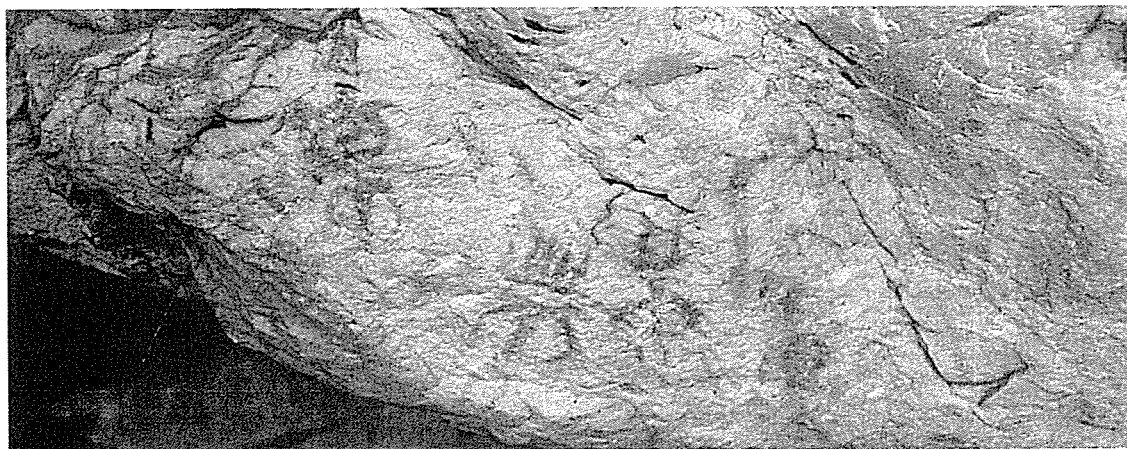
Sur le plateau, il n'y a pas de vestiges d'habitats. Ils n'ont pas été trouvés pendant la prospection, mais la céramique brisée et d'autres outils lithiques

– des grattoirs, des perçoirs, des haches, des meules, etc. – exhumés dans les terres des deux tumulus fouillés, nous font supposer l’existence d’habitats tout près des monuments. On croit que les sédiments utilisés dans la construction des tumulus peuvent provenir d’un local d’habitat.

Nous ignorons aussi si quelques tumulus encore non fouillés pourront se situer dans la 2^e moitié du III^e millénaire.

Cependant, nous constatons que, au début du III^e millénaire, deux types de communautés (celles qui ont construit les tombes et celles qui ont habité au Barrocal Alto) se sont installés dans des territoires voisins. L’installation de ces communautés peut être interprétée comme le fruit de différentes traditions culturelles auxquelles s’ajouteraient, peut-être, des orientations socio-économiques quelque peu distinctes.

hauteurs granitiques, se trouvent dans l’épicentre de territoires d’exploitation semblables entre eux. Le matériel archéologique – et, dans le cas de l’art rupestre, les motifs gravés et peints – met ces sites culturellement en rapport avec d’autres habitats et abris chalcolithique du nord du Portugal, et de la Meseta nord et nord-ouest espagnole. En outre, les matières premières étrangères à ces sites – amphibole et roche cornéenne – de même qu’à la région – silex et cuivre – prouvent des relations avec l’extérieur, et font croire à une intégration régionale plus efficace, en ce qui concerne l’économie, que pendant la période antérieure. Il faut remarquer que Cunho, situé à une heure de distance à pied de Barrocal Alto (mais les territoires d’exploitation de 30 minutes appartenant aux deux habitats se superposent partiellement), aurait une orientation économique un peu diffé-



Le Chalcolithique

Pour la période qui va de la deuxième moitié du III^e millénaire au début du II^e millénaire (Chalcolithique-début de l’âge du Bronze), on connaît 6 habitats (avec implantation topographique semblable à celle de Barrocal Alto), un ensemble de 4 grottes utilisées pour des enterrements et, éventuellement comme habitation (fouillées au XIX^e siècle), et quelques abris et rochers à ciel ouvert contenant de l’art rupestre.

Dans cet ensemble de sites, seuls deux habitats, très proches l’un de l’autre – Cunho et Barrocal Alto – ont été systématiquement fouillés. On considère que les abris et les rochers à ciel ouvert appartiennent à cette période à cause de la typologie des motifs figurés, quoique le rapport direct de ces lieux symboliques avec les habitats soit difficile à établir. Peut-être y a-t-il une exception – Penas Roias – où un abri avec des peintures schématiques fait partie des blocs rocheux qui se situent tout près de l’habitat.

Le Barrocal Alto est l’habitat le mieux connu. Sa deuxième phase d’occupation prouve la permanence du peuplement sur le même versant de l’élévation, tout en montrant une évidente continuité culturelle. Celle-ci est visible dans la typologie du matériel archéologique. Les autres habitats, à l’exception de Cunho qui est entouré de

rente de celui-ci. En effet, le territoire d’exploitation ainsi que le matériel archéologique, indiquent la pêche (poids à filet) et le tissage (poids de métier à tisser) comme des activités de relief. Des récipients aux parois perforées seraient probablement utilisés pour la fabrication du fromage. On a trouvé des meules manuelles, mais rien d’autre rapportable à l’agriculture. On peut donc supposer une intense activité de cueillette (glands ou autres fruits panifiables). A Barrocal Alto, la déforestation/agriculture est confirmée par une grande quantité de haches, d’herminettes, de meules, et encore par les ressources forestières et agricoles du territoire d’exploitation. Par contre, la pêche semble avoir eu peu d’importance.

Les territoires d’exploitation des deux habitats sont propices à l’élevage de brebis, de chèvre et, à Barrocal Alto, de bovidés, de même qu’à la chasse, qui nous est confirmée par quelques armatures de flèche.

La circulation du métal (cuivre) dans cette période, mais surtout au début du II^e millénaire (des poinçons, des hallebardes, des haches, des poignards), fait remarquer de possibles changements dans les structures sociales de chaque communauté. Mais les stratégies de peuplement n’indiquent pas d’altérations du point de vue économique, sinon l’exploitation peut-être plus intensive du “territoire” de chaque habitat.

Peintures schématiques de l’abri rupestre (et de l’habitat) chalcolithique de Penas Roias.